pendant l'été et eux, les rockers du groupe « Komsomol », lui préparent un concert d'adieu. Un texte aux résonances nostalgiques, qui excelle surtout à restituer le parfum d'une adolescence enfuie : il ne sera peut-être pas simple pour les adolescents d'aujourd'hui d'en goûter toutes les saveurs.

De Gérard Herzhaft : **À Chicago, un harmonica sanglote le blues** (65 F). Amos, jeune harmoniciste survit à Chicago en vendant des journaux dans la rue. Après diverses péripéties dans les bas-fonds de la ville, il parviendra à jouer dans l'orchestre de « Catfish ». Les initiés qui ont lu *Catfish blues* (paru en 1998 dans la même collection) retrouveront avec plaisir cet univers à la fois pauvre et dur mais chaleureux. Gérard Herzhaft, lui-même bluesman, nous propose une lecture facile, vivante, où l'on sent passer sa passion pour le blues.

D'Alain Korkos : **La Maladie bleue** (59 F). Ou l'enfer, c'est les autres. Pour le narrateur, les autres, c'est son père, un être brutal et imprévisible qui vient de sortir de prison et qui détruit inexorablement le fragile équilibre qu'une mère et son fils avaient essayé de reconquérir pendant sa détention. Comment survivre à la violence et au mensonge, à la peur et à la haine ? Dans un Paris en proie à la révolution de mai 68, dont les désordres et la fièvre servent et accentuent le délire paternel, l'enfant s'invente une maladie imaginaire qui lui occupe l'esprit, qui en fait une victime innocente et martyre, déplaçant ainsi les souffrances réelles sur les tourments d'une maladie grave et de ses conséquences, nourrissant ses peurs de descriptions scientifiques de la maladie et d'une attention permanente à ses avant-bras trop bleus. Dans une succession de petites scènes, l'auteur dresse un inventaire terrifiant de la bêtise et de la méchanceté humaines.

■ Chez *Syros jeunesse*, dans la collection Souris noire, d'Alix Clémence : **Dans son habit de lumière** (29 F). Un jeune garçon, dont les parents sont partis en mission humanitaire en Afrique sans vouloir qu'il les accompagne, passe ses vacances dans un village des Pyrénées chez son grand-père qu'il connaît à peine. Le vieil homme est peu accueillant, bougon, et surtout sa vie passée semble cacher bien des bizarreries. Quant à ses activités présentes, elles sont encore plus mystérieuses ! Une accumulation de péripéties, peu crédibles certes, mais bien enlevées.

Dans la collection La Souris verte, de Sigrid Baffert : **Panique sur la rivière** (29 F). Comme dans les autres titres de la collection, il s'agit, en racontant une histoire qui sert surtout d'illustration ou de prétexte, de dénoncer les dangers qui menacent l'environnement : ici la pollution des eaux des rivières en Bretagne ; l'accent est mis sur la recherche des responsabilités, à travers l'enquête que mènent deux enfants pour identifier le produit qui a empoisonné la petite Marine.

F.B., A.E., S.M., E.M., O.P., J.T.

BANDES DESSINÉES

■ La momie d'un dieu antique est ranimée et sème l'horreur dans les hauts lieux du tourisme égyptien contemporain. Il n'en faut pas plus pour que l'agent Pi quitte les verts pâturages de la France profonde pour mener son enquête sur les bords du Nil. Elle y retrouvera un amour de jeunesse et résoudra pour le plus grand bonheur des « tour operators » une affaire pleine d'angoisse et de mystère. Avec **La Momie scandaleuse** (54 F), chez *Casterman*, De Moor et Desberg poursuivent leur entreprise hilarante de parodie des romans d'espionnage. Recommandé pour tous à partir de 12 ans.

Le tour du monde, Nathalie en rêve, et ça fait dix tomes que ça dure. **C'est pas le bout du monde** (54 F), ne montre aucun signe d'essoufflement de Salma, l'auteur, qui anime avec humour son héroïne toujours volontaire, imaginative, obsédée par les destinations lointaines. Elle reste cependant bien attentive quand il s'agit de faire des misères à son petit frère... Simple mais drôle.

■ Chez *Dargaud*, le gros morceau de cette livraison, c'est le retour de Blake et Mortimer. On peut discuter la nécessité de faire revivre l'œuvre d'un auteur disparu dont le travail se rattache à une époque révolue de l'histoire de la bande dessinée. Force est pourtant de constater que, dans l'exercice de style, ce volume tient mieux ses promesses que ne l'avait fait le précédent. Mise en scène par un nouveau duo, André Juillard, dessinateur chevronné et

grand connaisseur de l'œuvre de Jacobs, et Yves Sente, scénariste nouveau venu, **La Machination Voronov** (79 F) nous ramène au temps de la guerre froide, quand les capitales européennes fourmillaient d'espions retors aux desseins impénétrables. L'inévitable Olrik trouve sa place dans ce récit où une arme bactériologique menace le monde (c'est bien le moins...). Juillard n'abdique en rien son style, mais parvient à retrouver ce qui faisait le charme et aussi les limites d'un des maîtres de la ligne claire : un dessin « tenu », tout entier soucieux d'efficacité et de lisibilité. Sente mitonne un scénario astucieux à défaut d'être révolutionnaire, qui replongera les lecteurs adultes cinquante ans en arrière. Les plus jeunes lecteurs seront-ils sensibles à cette forme de « rétro » ?

La Machination Voronov, ill. Juillard, Dargaud

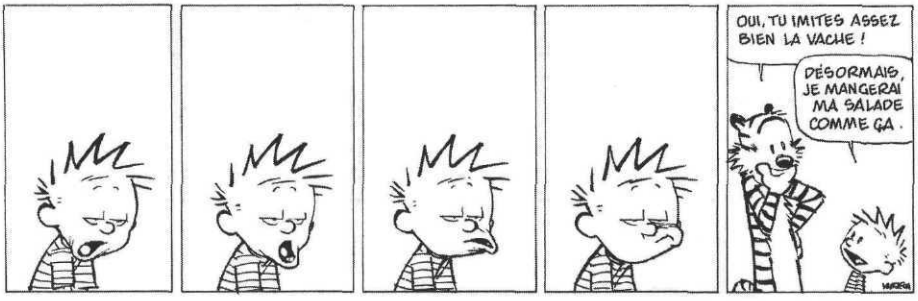
■ Humour et fantastique sont au menu des nouveautés *Delcourt*, deux ingrédients pour lesquels cet éditeur a toujours montré quelque prédilection.

Au cinquième tome de Garulfo, **Preux et prouesses** (78 F), Ayroles et Maïorana n'ont rien fait pour que s'arrangent les affaires des malheureux héros de cette geste médiévale à haute teneur comique. La bien mal aguerrie grenouille-changée-en-prince est défiée en duel par un chevalier cruel et d'une force peu commune, tandis que l'ogre innocent et amoureux de la princesse est en passe de se faire occire par une bande de princes fats et sans pitié. Tout va donc très mal, pour le plus grand plaisir du lecteur.

Omond, scénariste de Toto l'ornithorynque, s'essaye au récit de piraterie avec le premier tome de la série Sang et encre, **Corsaire** (78 F), mis en images par Martin, un dessinateur nouveau venu. Écrivain public tenant commerce dans l'auberge d'un port de la vieille Europe, le jeune héros de cette saga se trouve bientôt engagé à bord d'un bateau corsaire qui, suite à une trahison de ses commanditaires, va résolument s'engager dans la piraterie. Ce premier tome, qui rappelle Stevenson et Leon Garfield autant que Barbe Rouge, se lit sans déplaisir. On attend la suite avec curiosité sinon impatience. Omond sait nouer une intrigue et, si le dessin de Martin est parfois bien maladroit, il laisse entrevoir, au détour d'une case, de belles potentialités.

Les potentialités, ce n'est pas ce qui manque à la série Donjon. Démarrée par Joann Sfar et Lewis Trondheim, deux des plus prolifiques auteurs de la nouvelle génération française, cette goûteuse parodie d'héroic fantasy s'est enrichie d'une petite demi-douzaine d'albums qui constituent trois « branches » du récit, situées à des époques différentes, mais censées se rejoindre un jour dans une seule et même chronique. Blain s'est joint au duo pour cette troisième tranche temporelle, **La Chemise de la nuit** (58 F), et l'on annonce d'autres dessinateurs pour les prochains tomes. Où s'arrêtera cette saga proliférante ? Nous n'en savons rien, mais nous recommandons chaudement la lecture de ce dernier tome, comme des précédents d'ailleurs. Humour, clins d'œil, vraies trouvailles de scénario et dessin inventif, à mille lieues des clichés qui encroûtent habituellement le genre, voilà qui fera le bonheur des lecteurs à partir de 12 ans.

Au huitième tome de Bone, **La Caverne du vieil homme** (59 F), certaines des énigmes qui planaient sur l'intrigue de Jeff Smith sont élu-



Que de misère humaine, ill. B. Watterson, Hors collection

cidées, mais les menaces qui pèsent sur les trois cousins Bone et la princesse Thorn n'en sont que plus terribles. Émotion, rire et terreur, les trois ingrédients sont là, et le charme opère toujours...

■ Catastrophe pour Ludo : l'auteur de Castar, sa bande dessinée préférée, a disparu. Dans **Enquêtes et squelettes** (49,90 F), troisième tome de la série élaborée à trois (Bailly, Mathy et Lapière) et publiée par *Dupuis*, il va partir à sa recherche et découvrir ce qui est pour lui, jeune lecteur, l'envers du décor. Le récit est haletant avec ce qu'il faut de second degré pour qu'un lecteur plus âgé se laisse également prendre au jeu. Au final, un récit astucieux et attachant, ce qui n'est pas un cocktail si courant, à y bien réfléchir.

■ *Glénat* poursuit résolument la réédition des classiques manga d'Osamu Tezuka : **Astro Boy** tomes 10 et 11 et **Black Jack** tomes 10 et 11 (42 F chaque), et l'on ne peut que s'en réjouir. On ne découvre pas tous les jours un créateur de cette trempe, digne d'Hergé, Franquin ou Disney. Mais il existe des auteurs contemporains tout aussi fascinants. Miyazaki est de ceux-là, qui œuvre lui dans le dessin animé. **Princesse Mononoké**, son dernier - et formidable - dessin animé, fait l'objet chez le même éditeur d'une adaptation imprimée, « un animé », comme disent les aficionados, parue en trois tomes (59 F chaque). Ils ne remplacent pas, bien sûr, la vision du long métrage, mais ils permettent d'en revivre les grands moments, et d'en prolonger la magie.

Chez le même éditeur, rappelons la réédition en cours des albums de Zig et Puce, effectuée dans des fac-similés d'une production irréprochable. **Zig et Puce en Éthiopie** et **Zig et Puce et l'homme invisible** (78 F chaque) viennent de paraître. Les intrigues ont un peu vieilli, mais la prodigieuse vivacité du trait de Saint-Ogan n'a pas pris une ride et la liberté malicieuse de son inspiration, « au fil de la plume », charme toujours le lecteur qui veut bien s'y plonger.

■ Pour Calvin et Hobbes en revanche, l'affaire touche à son terme. *Hors collection* publie **Que de misère humaine** (62 F), le 19e et ultime opus des aventures du jeune gamin américain et de son tigre en peluche. Tous les amoureux du strip prodigieux de Watterson n'ont qu'une seule solution pour échapper à la déprime et au manque : reprendre la série depuis le premier tome.

■ Et puisqu'on parlait d'humour et de grâce, quelle meilleure manière de conclure cette chronique, sinon par **Gaston Lagaffe**, du génial et regretté Franquin, dont *Marsu Productions* édite le 19e tome (49,90 F) ? Ce ne sont que des « fonds de tiroir » diront les grincheux. Certes, les gags de la grande époque avaient une autre ampleur, mais, fan invétéré que nous sommes, des rogatons comme ça, on en veut bien tous les trimestres...

J.P.M.

Gaston 19, ill. Franquin, Marsu Productions